

LE JOURNAL DES ETUDIANTS

DEO FAVENTE, HAUD PLURIBUS IMPAR

DEUX CENTS

Vol. I.

MONTREAL, SAMEDI, 25 JANVIER 1896

No. 14



SIR W.-H. HINGSTON

SÉNATEUR POUR LA DIVISION ROUEMONT

Sir Wm-H. Hingston s'est fait une réputation d'élite dans la profession médicale. Il a aussi été maire de Montréal, il y a vingt ans passés.

Il est aujourd'hui président de la banque d'Épargnes de Montréal, dont il a été depuis très longtemps un des principaux actionnaires et directeurs.

Sir W. Hingston est d'origine irlandaise, mais il parle parfaitement le français, et l'écrit avec élégance et si bien, que *La Revue Nationale* est fière de le compter parmi ses collaborateurs distingués.

Le nouveau sénateur est un citoyen intègre et un fervent catholique. Ces titres et ces qualités lui ont mérité l'admiration et le respect de tous.

Mais il a à notre estime un titre de plus, il est un des gouverneurs de l'Université Laval, à Montréal.

C'est à ce dernier surtout que nous offrons nos félicitations pour le nouvel honneur qui vient de lui être décerné.

LA PHOTOGRAPHIE DES ÉCLAIRS

Jusqu'à présent, on se faisait une idée absolument fautive de la forme de l'éclair; les artistes représentaient ordinairement l'éclair par une longue ligne brisée. Les anciens eux-mêmes avaient donné à Jupiter des foudres en zigzags. La photographie a dissipé cette erreur; mais, même sans son aide, l'œil peut, s'il y est préparé, s'apercevoir facilement que la forme conventionnelle est absolument fautive. En examinant bien l'éclair produit par la décharge d'une bobine puissante ou d'une machine de Holtz, on aperçoit une ligne légèrement sinuée, mais non en zigzags.

Au point de vue des éclairs, ce n'est pas la seule erreur qu'ait dissipée la photographie.

Jusqu'à présent, on leur attribuait une instantanéité absolue; M. Trouvelot, auquel on doit la première image photographique des éclairs n'admet pas cette instantanéité, et, à l'appui de son assertion, il a reproduit la photographie d'un orage du 22 juillet 1888:

"Le 22 juillet dernier, dit-il, je vis s'élever, dans l'horizon de Paris, un éclair brillant qui me parut avoir une durée de plusieurs secondes, pendant laquelle il montra de singulières fluctuations d'éclat et comme s'il avait été le produit d'un courant électrique lumineux, oscillatoire et d'intensité très variable. Convaincu par cette observation que l'éclair ne saurait toujours être instantané, et désirant en obtenir une preuve palpable, je dirigeai de suite mon appareil photographique vers la même partie du ciel, en ayant soin de lui imprimer un léger mouvement horizontal de va-et-vient durant la pose. Je n'attendis pas longtemps: un éclair apparut, et le développement révéla les images multiples dont il est parlé plus haut.

"Le 7 juin dernier, un orage lointain donnait des éclairs affaiblis par la pluie et par la brume. L'appareil fut dirigé sur la partie du ciel où les éclairs se montraient le plus fréquemment, et pendant la pose, je lui imprimai un mouvement horizontal de va-et-vient assez rapide autour de son axe. D'un point assez élevé au-dessus de l'horizon apparut un éclair, qui se propagea de chaque côté en formant plusieurs branches horizontales. Le développement révéla l'image qui, avec ses larmes atries ho-

rizontales et parallèles avec le sens du mouvement subi par l'appareil, donna à cette éclair l'aspect d'une légère banderole ondulante sous la brise.

"Nous n'insisterons pas longuement sur la signification de cette image, car elle indique suffisamment, à notre sens, que l'éclair a une durée appréciable, sinon dans tous les cas, mais au moins dans quelques uns; et, par conséquent, que les expériences de Wheatstone, qui ne donnent pas à l'éclair la durée de la millième partie d'une seconde, sont attachées d'erreur quelque part.

"Si cette dernière photographie de l'éclair laisse encore des doutes sur la durée appréciable de l'éclair, nous dirions qu'une particularité de détail de notre cliché du 22 juillet 1888, qui, d'abord, avait passé inaperçue, montre avec évidence que la multiplication du trait fulgurant résulte du déplacement de l'appareil pendant la durée de l'éclair. En effet, un petit nuage qui, vers le bas de notre photographie, traverse l'éclair sextuplé, est doublé sur le cliché, par suite du déplacement subi par l'appareil durant la pose; et le déplacement, mesuré sur les arêtes de la bordure de chaque des images, est absolument le même que celui qu'a subi l'éclair.

"Comme nous l'avons montré plus haut, ce n'est pas seulement à l'aide de la plaque photographique que l'on peut constater que l'éclair a une durée appréciable, l'œil lui-même est susceptible d'apprécier ce phénomène, comme nous avons encore été à même de le constater le 7 juin dernier. En effet, un éclair parti d'un endroit du ciel caché par un bâtiment montre bientôt plusieurs branches dans la partie du ciel visible pour nous. Or, il était pleinement visible que ces branches avançaient progressivement dans le ciel; on pouvait les suivre du regard tout aussi facilement que l'on peut suivre de l'œil l'expansion progressive d'une étincelle électrique sur une feuille de verre ou d'ébonite. Du reste, les clichés nombreux que nous possédons aujourd'hui nous permettent d'affirmer que les décharges électriques ne se font pas instantanément sur les épaves photographiques, mais progressivement."

POUR DISTINGUER LE FER DE L'ACIER.
—Après avoir bien nettoyé l'objet à examiner, on le trempe pendant 30 à 60 secondes dans une solution saturée de bichromate de potasse, additionnée d'acide sulfurique, puis on le sort, on le lave et on le sèche. Après ce traitement, la fonte de fer et l'acier doux prennent une couleur gris-rouge; l'acier devient presque noir, sans aucun reflet métallique, tandis que le fer reste presque blanc.

LE JOURNAL DES ETUDIANTS

PARAISANT LE SAMEDI

Rédigé en Collaboration.

RÉDACTION

Rédacteur-en-chef :

FÉLIX BÉDAID, (Médecine)

Assistants-Rédacteurs :

GUSTAVE COMTE, (Droit)

EDMOND BOISSARD, (Droit)

HECTOR PELLETIER, (Médecine)

L. A. GIBNEY, (Pharmacie)

M. TURGEON, (Architecture)

ADMINISTRATION

Président :

ARTHUR LAMARCHE, (Droit)

Membres :

A. BERTHAUME, (Droit)

J. A. RICHARD, (Droit)

ARTHUR FOULNIER, (Médecine)

J. H. LORANGER, (Droit)

Bureau : - Université Laval

ABONNEMENT \$1.00 EN AN
..... 0.75 SIX MOIS

PAYABLE D'AVANCE

Annonces facilitées par contrats spéciaux

Toutes correspondances concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit :

LE JOURNAL DES ETUDIANTS

Boîte 2187, B. P.

Montréal, Canada.

MONTRÉAL 18 JANVIER 1896

SOMMAIRE

Sir William Hingston.
La Photographie des Eclairs.
Echos des Cours du Droit Civil.
Causerie.
Réponse à Juan Moq.
Aventure véridique d'un groupe d'éponge.
Bulletin Universitaire.
Echos.
La Poupée d'Angèle.
Arlequinades.
Le Docteur Brouardel.
Fabrication des Pipes.
L'Ancolie.
Sommaire du Monde Illustré.

ECHOS DES COURS DE DROIT CIVIL.

L'article 1520 établit une prescription contre l'acheteur dans son action en garantie, s'il néglige d'intenter cette action dans les délais légaux. Mais quel temps faut-il pour que l'acheteur soit ainsi privé par la prescription de son recours en garantie ?

Nous croyons, avec Pothier, que seule la prescription de trente ans peut priver l'acheteur de son recours en garantie. Et le temps de cette prescription ne commence à courir que du jour du trouble fait à l'acheteur par la demande donnée contre lui. Si dans une demande en éviction, l'acheteur répond à cette demande de son propre chef sans appeler son vendeur en garantie et que son plaidoyer soit rejeté et la demande originaire maintenue, le vendeur pourra, s'il y a lieu, sur une de-

mande en garantie de l'acheteur évincé, opposer à cette demande, qu'il aurait eu des moyens et fins de non-recevoir contre la demande originaire, s'il eut été appelé à temps pour y défendre : il ne suffit pas néanmoins au garant de le dire, il doit établir et justifier ses moyens.

Il est encore plusieurs cas où l'acquéreur évincé ne peut exercer l'action en garantie contre son vendeur ; c'est, 1^o celui où il est évincé par force ou par violence ; 2^o celui où l'éviction a lieu par le fait du prince ; 3^o enfin, celui où l'acquéreur peut opposer la prescription à la personne qui le trouble.

Sur l'article 1520, nous citons le passage suivant de Troplong. *Vente No 540 et s.* : " La disposition contenue dans l'art. 1640 (1570 de notre Code) est empruntée à l'ancienne jurisprudence, qui, elle-même l'avait puisée dans le droit romain. Elle repose sur ce principe, plusieurs fois rappelé par nous, que l'éviction amenée par le fait de l'acheteur ne saurait être imputable qu'à lui seul. L'acheteur a quelquefois intérêt à être évincé. Si un événement de force majeure dégrade la chose achetée ; si, par le fait de variations dans le prix des biens, elle perd de sa valeur primitive, ce sera pour l'acheteur une bonne fortune que l'action en désistement qu'un tiers dirigera contre lui ; car nous avons vu qu'en cas d'éviction, il a droit à répéter le prix entier contre le vendeur. Mais il serait contraire à la stabilité des contrats qu'un acquéreur, dégoûté de l'immeuble qu'il a acheté, colludât avec le demandeur en délaissement pour se soustraire à des obligations précises, et forcer le vendeur à lui rendre le prix. La loi a donc voulu que si l'acheteur se laisse condamner en dernier ressort, sans faire valoir tous les moyens de la cause, il soit privé de tout recours contre son vendeur."

L'article 1521 déclare que *l'acheteur peut se prévaloir de l'obligation de garantie lorsque, sans l'intervention d'un jugement, il délaisse la chose vendue ou admet les charges sur cette chose, s'il établit que ce délaissement ou cette admission est faite à raison d'un droit qui existait au temps de la vente.*

Cet article n'est qu'une répétition, complètement inutile, du principe que l'acheteur évincé ou menacé d'éviction a droit de se faire garantir par son vendeur. Cet article, en outre, renferme une contradiction en disant que *l'acheteur peut délaisser la chose vendue, sans l'intervention d'un jugement et en ajoutant s'il montre des rai-*

sons suffisantes de ce faire. Mais quel sera alors le juge de la suffisance de ces raisons ? Si on veut parler du vendeur lui-même, rien n'était plus évident que l'acheteur pouvait délaisser la chose vendue, du consentement du vendeur. Si on contraire, c'est le tribunal qui doit se prononcer sur la suffisance ou l'insuffisance des motifs de délaissement, il faut alors qu'il intervienne un jugement. Cet article 1521 est donc superflu et n'est qu'une redite de prescriptions maintes fois énoncées.

N. B. — Dans les derniers "Echos," il s'est glissé une erreur dans la désignation des articles, énonçant certaines causes de *dommages et intérêts* pour l'acheteur : au lieu de 1615 et 1616, il faut mettre 1515 et 1516.

LEX.

CAUSERIE

Pour apprendre à tous que la agent étudiante n'a point de sa nature l'humeur boudeuse—le charmant chroniqueur du "Monde Illustré" nous dit dans un tour de phrase tout expressif : " Les Etudiants n'ont pas engendré la mélancolie." Je lui sais gré de rendre ainsi témoignage à la gaieté traditionnelle des Etudiants, et je me range de son avis. Les dissidents ne seront pas nombreux. On ne rencontrera parmi ces derniers, j'en suis sûr, ni les résidents des rues St Denis et Ste Catherine, ni les jolis minois qui fuient rougissant sous nos regards... admirateurs, et encore moins le personnel commis à la surveillance de l'Université, dont les spacieux corridors et les immenses salles retentissent tout le jour de gais refrains.

Et cela, pour vous dire, que messieurs les Etudiants projettent une nouvelle démonstration.

Que ceux auxquels déplaît leur inoffensive turbulence se mettent de la ouate dans les oreilles.

Sans quoi gare à leur tympan !

Ce sera samedi, le 1^{er} février courant que, grâce à une générosité dont on devient coutumier à leur égard et dont ils ne se plaignent pas, on les verra et *entendra* ces bons copains se diriger vers le "Monument National" pour applaudir la voix superbe et le brillant talent de notre diva

canadienne, Madame Allard-Gye.

Ce n'est pas tout : on parle à huit-clos chez les étudiants en droit, de séance dramatique, concert, banquet, etc.

Mais, allons ! ne cherchons point à pénétrer les secrets des dieux !

Si les étudiants à certaines heures ouvrent leurs cœurs à la joie—ils ne ferment pas leur intelligence à l'étude ; et je n'en veux pour preuve que le témoignage de nos professeurs, dont le dévouement suit partout leurs élèves : ils n'ont pu taire le plaisir que leur a causé le succès indirect remporté par la Faculté de droit de l'Université Laval, lors des dernières examens pour l'admission à la Pratique.

Aussi afin d'aider aux dispositions qu'ont leurs disciples au travail, ces mêmes professeurs, ont ils commencé à leur former une bibliothèque — en s'adressant à la générosité de nos concitoyens.

La fondation de cette bibliothèque me réjouit à plus d'un titre. Jugez si j'ai raison.

**

Enviens d'appuyer sur des bases solides mes connaissances légales, il y a quelques dix mois (première année de cléricature), je me dirigeais d'un pas grave et sérieux vers la bibliothèque du barreau, établie dans les hauteurs, au quatrième étage du palais de justice. Je m'installai.

Mais voyez mon étonnement et ma stupéfaction, quand se présente à moi monsieur le Bibliothécaire me priant poliment de détaier. Ce que je fis, sans dire un mot, mais non sans maudire le règlement qui ne permet qu'à messieurs les avocats et clercs de troisième année d'aller puiser en ces nombreux volumes—que je voyais là sous mes yeux, sans pouvoir y toucher, — la science de la loi et de la jurisprudence. Depuis je me suis répété avec un sentiment de regret ces paroles de l'Evangile qui nous est chanté tous les dimanches : " Il est venu parmi les siens, et les siens ne l'ont pas reçu."

J'ai raison de bien priser la fondation de cette bibliothèque en notre Université, n'est-ce pas ? Nous pourrions désormais feuilleter à loisir les vieux sta-

ents rajeunis par la main du relieur, nous plonger dans un in-quarto de Mourlon, Troplong, ou Aubry et Rau, et puis élucider les subtilités qui surgissent à chacune des pages du Code.

EDMOND D'IVOY.

Montréal, jan. 1896.

REPOSE A "J'MAN MOQ."

"Le sort en est jeté ;" je ne répondrai pas cette semaine, encore, à l'attaque dirigée, contre les jeunes filles de Montréal, par l'aimable écrivain qui se cache sous les voiles du pseudonyme "*J'man Moq.*" Les circonstances ne me permettront probablement pas de le faire avant une quinzaine de jours, mais ce qui est différé n'est point perdu, et si notre jeune ami — du moins je le crois jeune — a voulu entamer une polémique, je la soutiendrai, volontiers, selon mes faibles talents. "Noblesse oblige" dit le dicton ; j'ai l'honneur d'être Canadienne-française, montréalaise, et à ce titre je ne serai satisfaite que lorsque j'aurai prouvé, au noble défenseur des charmantes québécoises, que les jeunes filles de la métropole sont aussi affables, aussi gentilles et aussi accortes que leurs sœurs aînées.

En attendant, je prie "*J'man Moq.*" d'agréer mes plus sincères remerciements et ceux de mes amies qui ont eu le rare bonheur de les lire. A bientôt.

LISETTE.

Pourquoi le "*Journal des Etudiants*" ne suivrait-il pas l'exemple que leur a donné la "*Revue Nationale*" en posant chaque semaine une question intéressante à laquelle les jeunes filles seraient priées de répondre comme leurs amis les étudiants. Une question que j'ai entendu discuter et qui serait bien aimée, je crois, est celle-ci: "L'amitié peut-elle exister entre un jeune homme et une jeune fille?"

UN "LAPSUS LINGUÆ"

J'ai, comme presque tous les étudiants des diverses facultés de Laval, été entendu dernièrement, à l'Académie de Musique, Rhéa, la grande artiste. C'était la première fois que j'avais l'occasion de l'apprécier. Je l'ai trouvée ce qu'elle est, grande, sublimée en certains endroits. Elle in-

terprétait ce soir-là le rôle de Joséphine, Impératrice des Français, la seule femme, paraît-il, que le Conquérant de l'Europe ait jamais aimée.

Pourquoi ne l'avouerais-je pas ? La scène du divorce est d'un sublime si empoignant, et si douloureusement solennelle, que j'eus les larmes aux yeux jusqu'à la chute du rideau. . . .

Mais je n'ai pas pris la plume pour faire l'éloge de l'artiste qui nous a si grandement intéressés. Mon but est bien plus simple. Je veux rappeler, ici, à mes anciens confrères de collège un épisode que je n'oublierai jamais.

Nous avions au collège de R. une association où chaque semaine les élèves étaient appelés à discuter un sujet d'Histoire, de Littérature etc. Vous surprendrai-je en vous disant que ces discussions offraient presque toujours un très grand intérêt pour la masse des élèves ?

Cette année-là — l'année à laquelle je remonte — les deux classes de Rhétorique et de Belles-Lettres possédaient des sujets d'un talent oratoire incontestable : c'était du moins ce qu'on disait dans le temps.

Or, un sujet passionnant fut offert à la discussion : "Quel fut le plus grand de Charlemagne ou de Bonaparte ?"

Il fut décidé que deux des élèves de Rhétorique et deux élèves de la classe de Belles-Lettres prendraient part à la discussion. En Rhétorique, mon ami Thomas C. (je ne nomme personne ; on comprendra facilement ma discrétion) mon ami Thomas, dis-je, fut unanimement choisi, et comme il fallait un peu d'ombre, on m'adjoignit à lui. En Belles-Lettres, Louis V. et Willy F. furent également choisis à l'unanimité. Je devais faire la discussion avec Louis contre Thomas et Willy qui devaient faire l'apothéose de Charlemagne. Nous devions démontrer la gloire et la grandeur de Bonaparte.

J'étais, comme je le suis d'ailleurs encore, mais à un moindre degré toutefois, enthousiaste de Bonaparte. J'étais même prêt dans ce temps-là à lui pardonner son divorce avec Joséphine. (Ce serait impossible pour moi, maintenant que j'ai entendu Madame Rhéa). La discussion quelques fois éloquente, d'autres

fois violente, mais toujours suivie avec un grand intérêt dura, si je ne rappelle bien, près de trois mois. Tout ce qui traitait de Charlemagne était mis à contribution, par nos adversaires ; de notre côté, spécialement, on avait fouillé dans Thiers, Las Cases, le Général de Marbot, etc., etc. Les élèves étaient séparés en deux camps ; d'un côté les admirateurs de Charlemagne, de l'autre ceux qui, comme les braves de la Garde, se sentaient électrisés à ce seul mot : "l'Empereur !"

La lutte fut aussi chaude que longue, les partis se divisaient presque également, de chaque côté on avait fait des efforts oratoires inouis. Mais finalement, je crois que l'Aigle de Bonaparte aurait encore triomphé. . . . si ce n'eût été d'un *lapsus linguae* épouvantable que j'eus le malheur de commettre.

Vous allez le connaître dans un instant et vous me direz ensuite si ce n'était pas suffisant pour assurer notre défaite.

Je devais résumer la discussion et frapper le grand coup de la fin. Pourquoi mon ami Louis ne s'en était-il pas chargé lui-même ? Je crois qu'il en était empêché par une extinction de voix. Je préparai donc pour la circonstance un grand discours à effet. Je ne négligeais rien là-dedans et tout ce qui pouvait servir à mettre en lumière le génie, la gloire et la puissance de Napoléon y était condensé ; j'avais été ce soir-là plus éloquent que d'habitude. On applaudissait à mes paroles — ce qui ne m'était arrivé que très rarement dans le cours de la discussion.

Nous touchions au triomphe, c'était évident ; nos adversaires paraissaient avoir perdu tout espoir.

Deux phrases encore, et notre cause était gagnée !

Mais il était écrit que, comme celui dont je racontais les gloires, je devais trouver mon Waterloo. "Messieurs, m'écriai-je, je termine en répétant ce que j'ai déjà prouvé, que des raisons d'Etat puissantes ont forcé Napoléon à retenir le Pape prisonnier et à faire exécuter le duc d'Engin," je voulais dire le duc d'Enghien !

Dans l'autre phrase je déclai-

rais avoir pleinement confiance au verdict qui devait être rendu ; mais je ne pu en dire davantage.

Je fus interrompu par un immense éclat de rire.

"Duc d'Engin, criait-on, pourquoi pas dire de Locomotive ?" tiou ! tiou ! tiou !! psss, psss, psss. . . . Je repris mon siège au milieu de cris de chats et de sifflements de locomotives. J'étais alité !

L'aigle de Bonaparte venait encore d'essayer une humiliante défaite !

Sic transit gloria mundi.

Le verdict qui fut rendu contre nous ne m'a jamais empêché de trouver incomparable le génie de Napoléon.

ARTHUR.

EXPERIENCE DE CHIMIE AMUSANTE.

— Prendre une bouteille longue et étroite, ou mieux une éprouvette à pied dans laquelle on verse doucement et sans agiter les liquides suivants en volumes égaux :

- 1o De l'acide sulfurique, coloré en bleu par de l'indigo ;
- 2o Du chloroforme incolore ;
- 3o De la glycérine teintée en jaune clair par un peu de caramel ;
- 4o De l'huile de ricin, colorée par de la racine d'orcanette ;
- 5o De l'esprit de vin, légèrement coloré par du vert d'aniline ;
- 6o De l'huile de foie de morue, contenant 1 pour 100 d'essence de térébenthine ;
- 7o Du pétrole, coloré par du violet d'aniline.

Ces liquides étant de densités différentes et ne se mêlant pas ensemble, se superposent les uns sur les autres en formant une série de couches de couleurs différentes qui restent bien séparées et sont d'un très joli effet.

Pour bien réussir, tenir le flacon incliné et verser les liquides doucement le long des parois.

La nouvelle association des Etudiants en Architecture a fait sa première démonstration, jeudi soir à l'Opéra Français.

Grâce à l'activité de son président J. O. Turgeon et de son vice-président G. Lemieux, cette soirée a été un véritable succès.

Aucun invité ne manquait. Chaque faculté avait envoyé son représentant : La Faculté de Droit de Laval avait délégué M. R. Monty ; la Faculté de Médecine de Laval M. Dupuis ; la Faculté de Médecine de Bishop M. Roy ; l'Université McGill M. Ross ; l'Ecole Polytechnique M. Renaud. Le JOURNAL DES ETUDIANTS était représenté par M. A. Lamarche.

Le JOURNAL DES ETUDIANTS accuse réception des tableaux synoptiques de Droit Civil, suivant la méthode de A. Wilhelm, par M. Ez. Massicotte, avocat. Le correspondant légal du journal donnera sous peu une étude détaillée sur ce volume, qui est pour les étudiants d'une utilité incontestable. En attendant, comme un travail de ce genre demande quelque peu de temps, le Journal offre ses plus sincères remerciements à M. C. Théoret pour son gracieux envoi d'un exemplaire, et espère que les étudiants ne manqueront pas de se procurer cet ouvrage, qui, leur est spécialement destiné.

ECHO!

Qu'est donc devenu Shortis ? Personne n'en entend plus parler. Et pourquoi en parler d'ailleurs ? Placé dans un bon collège, sous les soins assidus de maîtres dévoués et bienveillants, Shortis, en attendant qu'il puisse quitter cette bonne maison de pension (où il ne paie pas un sou), apprend un métier que bien des fils de braves citoyens de la ville seraient par trop heureux d'étudier s'ils en avaient la faculté. Puis, dans quelques années, on verra s'étaler dans une des plus belles vitrines de la rue Ste. Catherine les marchandises d'un riche tailleur : ce sera le tailleur *fashionable*. Un tailleur qui a tué deux hommes et blessé un troisième, à l'exemple de ces fameux chasseurs de l'Afrique qui vous tuent les lions et les tigres à la demi-douzaine, ça mérite bien l'attention du public élégant !... Et pourquoi pas ? Rien de plus naturel dans ce siècle vénal qui n'a d'autre idole que le veau d'or ! Et Shortis le sait bien.

Un reporter du JOURNAL DES ETUDIANTS a eu avec Shortis, au pénitencier de St. Vincent de Paul, une entrevue dont voici le texte :

Reporter — Bonjour, M. Shortis, comment vous portez-vous ?

Shortis — " Oh ! très-bien.

Reporter — " Vous plaisez-vous ici dans votre nouvelle demeure ?

Shortis — " Oui, je me plais beaucoup : c'est du bon monde ici, comme à Valleyfield. J'apprends un beau métier, à l'étude duquel je n'aurais pas eu le courage de me mettre de mon propre gré. Je suis ici comme au collège et je m'en trouve très-bien.

Reporter — " Cependant vous devez regretter votre internement ici à causes des raisons qui vous y ont amené ?

Shortis — " Ah ! non. Je ne regrette rien ; c'est mon avenir que je me suis créé en jouant au revolver. Rien de plus agréable ; j'étais obligé de travailler fort pour vivre tout en restant dans l'obscurité ; me voici maintenant en renommée ; je fais mon éducation sans qu'il m'en coûte un sou ni un sacrifice. Je travaille

tranquillement, sans fatigue, sans inquiétude du lendemain ; mon appétit est bon, je suis bien nourri, je dors à merveille et ma santé devient excellente.

Reporter — " Mais ne trouvez-vous pas ce séjour monotone ? Ne vous ennuyez-vous pas de vos amis ?

Shortis — " Oh ! j'ai déjà ici de bons amis. On est comme à l'école. La seule différence qu'il y a, c'est qu'ici je ne suis obligé de m'imposer aucun effort de volonté pour accomplir ce travail que je trouverais ennuyeux dans le monde ; je sais qu'il faut le faire et je me mets à l'ouvrage sans même y penser. Ainsi mon apprentissage est de beaucoup facilité.

Reporter — " Lors de votre procès et surtout après votre condamnation, n'avez-vous pas été effrayé à la pensée d'être pendu ?

Shortis — " Ah ! oui. J'ai eu une *fichue* peur. Mais j'ai eu bien garde de n'en rien laisser paraître, pour me compromettre, car je savais bien que la richesse de mes parents ne tarderait pas à produire un résultat satisfaisant, et je vivais de cette espérance.

" On me croyait fou, et je ne demandais pas mieux : car (entre nous) vous savez qu'avec de l'argent on peut faire passer pour fou un plus fin que soi, de même que le plus fou du monde peut être considéré à cause de son argent comme un esprit supérieur.

" Je ris bien maintenant de tout ce qui s'est passé. Et quand je sortirai d'ici (comme je l'espère avant longtemps), je saurai bien faire mes affaires, car mon avenir est préparé et je me moquerai de tous ceux qui ont voulu me faire pendre. Si je n'avais agi comme je l'ai fait j'en serais encore à peiner et à suer pour vivre ; mes parents n'auraient plus pensé à moi et je serais encore dans l'oubli. A présent grâce à mon habileté, je me suis créé une position enviable ; j'ai su mettre à profit les écus de mon bonhomme de père, et mon *cours terminé*, je n'aurai qu'à jouir de la vie qui m'apparaîtra toute brillante, et je vous le tiens pour dit, je me la coulerai douce cette fois-là."

Bravo ! voilà par exemple un

garçon qui a reçu une éducation pratique et surtout qui est très pratique lui-même, avec ça qu'il a été fameusement aidé ! Quel changement dans le monde depuis le règne des âges d'or à nos jours où règne *l'or des âges*.

En ce temps là, la Renommée ne pouvait faire mouvoir ses ailes sublimes que dans l'atmosphère du bien, du noble et du beau. Aujourd'hui la Renommée, ayant suivi le progrès de l'esprit des hommes, ne peut plus voler que dans les sphères du crime, de la honte et du déshonneur.

PIERRE DE CRISTAL.

Grandeur et décadence Ou No 1540, rue Notre-Dame

Le numéro 1540, rue Notre-Dame ? Qui sait seulement quel édifice porte ce numéro ! Qui s'est jamais donné la peine d'observer le frontispice orné de ce chiffre fatidique ? Et cependant que de gloire dans ces vieux murs ! Que de souvenirs, blanches oiselles du temps, nichés ici et là dans leurs anfractuosités ?

Habent sua fata libelli, dit un reste de vers lui-même dernière relique de tout le bagage littéraire d'un ancien poète latin. Oui, les livres ont leur destinée, mais les édifices aussi ; et pourquoi non ! Les splendides cathédrales du Moyen-âge ne sont-elles pas de magnifiques livres d'histoire, dont les feuillets de pierre retracent encore à nos yeux étonnés des âges entiers, des époques complètes !

Oui, les monuments ont leur histoire, et une histoire dont l'intérêt vaut bien celui qui s'attache à tant de vies humaines. Je n'en veux point voir de preuve autre que les transformations étonnamment profondes, et les destinées si étrangement variées de cet édifice fameux entre bien d'autres.

Dépendance des Gouverneurs, école normale, magasin, université, ou plutôt, faculté de droit, la triste boque a été tout à tout connu. Il n'est pas possible de trouver réunies dans une seule existence, des extrémités plus éloignées, des fortunes plus diverses.

Ce fut là l'Université Laval. C'est là que jadis on entendait

le murmure studieux des écoliers venus de toutes les parties de la Province, la voix grave des professeurs dissertant sur le Code et les Pandectes, Cujas et Pothier. Et maintenant, un Vulcain du voisinage, oublieux de tant de gloire, inconscient de l'aurore dont s'illumine aux yeux des témoins de sa grandeur passée le front du vieux monument, rompt sans respect le silence dont il s'entoure, froisse sans égards la dignité de son repos, et, transformation aussi impie que sacrilège, fait de l'ancienne asile de la science une vulgaire remise à voitures, et... Le malheureux n'en est pas encore mort.

N'avais-je pas raison de dire que les monuments aussi ont leur histoire ? Le numéro 1540 la sienne qui certes, n'est pas la moins intéressante. Il serait à désirer que quelque vieil ami, ancien étudiant, ou confrère d'aujourd'hui, solidaire de la gloire du vieux monument, refit, plus au long et plus documentée, l'histoire du vieil édifice universitaire qui fut dépendance presque vice-royale, et qui reste debout, en face du port de Montréal, un des premiers témoins des commencements du Mont-Royal d'autrefois.

J. O.

L'ANCOLIE

Mon cœur est enterré sous ce grand noisetier.
— C'était un soir d'hiver, il gelait sur la plaine.
Ma chérie, au retour d'une course lointaine,
Se fuyait dans la neige un douloureux sentier.

Le sommeil la prit là. Succombant à la peine.
Elle croisa ses mains sur son cœur pour prier.
On la trouva couchée au pied du coudrier ;
Mais la mort avait lu, d'un trait, sa douce
[haléme.

Le printemps est venu. L'arbre a son habit vert.
Une fanette a fait son nid sous le couvert,
Et, juste où fut le corps, s'élève une ancolie.

Je voudrais la cueillir, mais le n'ose, j'ai peur
Que l'âme de l'enfant, palpitant en la fleur,
De nouveau ne s'exhale avec mélancolie.

JOSEPHIN SOULARY.

RÉCRÉATION MATHÉMATIQUE — Que chemin le sommet d' la tour Eiffel parcourt-il de plus que la base dans le mouvement de rotation diurne de la terre ?

Pour résoudre ce problème, il faut remarquer que le pied de la tour décrit en un jour un chemin représenté par la formule :

$$2R \times 0,6584$$

dans laquelle R est le rayon de la Terre, et 0,6584 le cosinus de la latitude de la tour, soit 48° 50' 49".

Le sommet de la tour décrit un chemin égal à :

$$2(R + 300) \times 0,6584,$$

différence :

$$2 + 300 \times 0,6584 = 1.241 \text{ mètres.}$$

Ainsi une personne placée au sommet de la tour parcourrait en un jour 1,241 mètres de plus que si elle était au pied, soit près de 52 mètres par heure.

LA POUPEE D'ANGÈLE

L'épidémie de scarlatine qui depuis le commencement de l'été sévissait, cette année-là, sur les quartiers du centre de Paris, s'était manifesté dès le début, par une allure irrégulière et des caractères exceptionnels de haute gravité.

Au lieu d'évoluer paisiblement et sans éclat, comme elle le fait d'habitude dans nos villes, la dangereuse maladie, cette fois, saisissait brutalement ses victimes, les enfants, les jeunes filles surtout, qu'elle emportait, suivant sa violence initiale et leur degré de faiblesse, les uns dans une convulsion soudaine, les autres en quelques heures, empoisonnés par une décomposition profonde du sang.

Très répandue sous cette forme maligne en Angleterre, où elle n'est pas moins redoutée que le croup, la scarlatine ne se montre ainsi dans nos régions qu'à de longs intervalles. A cette dernière apparition, il semblait qu'elle eût éclaté d'emblée à Paris, en plein faubourg Montmartre, dans les parages du square Montholon peut être, d'où, rapidement, elle avait envahi tout le IX^e arrondissement, pour s'étendre, d'un côté, par les boulevards extérieurs, vers la plaine Monceaux, de l'autre, vers la chaussée d'Antin et le quartier Vivienne.

Déjà, le nombre des cas enregistrés chaque semaine au *Bulletin de statistiques municipale* s'élevait de beaucoup au-dessus de la moyenne, et, j'étais, comme tout mes confrères, très préoccupé de la marche insolite de ce grave épidémie, quand, un matin, je fus en toute hâte appelé chez un de mes clients au carefour La Fayette.

Aussi vite que j'eusse pu m'y rendre, il était malheureusement trop tard lorsque j'arrivai. Je le compris, en montant l'escalier de la maison, aux sanglots, aux cris lamentables qui partaient de l'appartement où j'étais attendu. J'entrai, cependant, n'osant pas me soustraire au pénible spectacle dont ma profession me faisait un devoir d'être témoin. Une ravissante fillette de six ans, la veille, à pareille heure, pleine de vie et de gaieté, gisait morte maintenant sur sa couchette...

Pauvre petite Angèle! Au moment de se coucher, après le repas du soir, elle avait encore si gentiment embrassé sa mère, que l'on n'avait pas pris garde au mal de gorge léger dont elle commençait alors à se plaindre. A peine si pendant la nuit le sommeil avait été troublé par un malaise fébrile, accompagné d'une discrète éruption de taches pourpres simulantes de simples boutons d'urticaire; mais voici qu'un réveil ces taches, plus étendues, avaient brusquement pris une coloration bleuâtre, et comme l'on venait me prévenir, l'enfant, sans même pousser un cri, tout à coup s'était renversée sur l'oreiller, les yeux tournés, la sensibilité perdue, son doux visage aussitôt défiguré par une convulsion qui n'avait cessé qu'avec le dernier souf-

Et cette horrible drame n'était que trop réel, en effet. La petite Angèle était bien morte ainsi, foudroyée par une de ces redoutables attaques d'éclampsie que nous attribuons au prompt empoisonnement du sang par l'urée, au cours des fièvres graves.

Toute chaude encore, quand je m'approchai d'elle, les paupières closes et ses fins cheveux blonds épars sur l'oreiller, elle semblait dormir, la pauvre mignonne; si bien dormir que, de dessous les couvertures, encore soigneusement bordées par la main maternelle, un des petits bras de l'enfant, à moitié sorti, pressait contre sa poitrine une poupée habillée de rouge!

Oh! cette poupée!... Elle frappa tout de suite mon attention, malgré que je fusse cruellement ému devant ce tableau d'une si navrante tristesse! Hardie, effrontée, à vouloir trop paraître gracieuse, cette poupée n'était point de fabrication parisienne, à coup sûr! Elle semblait faite d'un morceau de bois, tant elle était raide et dure sous ce chiffon rouge qui drapait son corps, et ses bras déjetés en arrière, sa perruque rousse et ses yeux verts comme ceux d'un chat, lui donnaient je ne sais quel air effrayant de furie ou de petite fée maléfisante.

Longtemps encore après que j'eus quitté cette maison où la mort renaît d'entrer si terrible, ce mauvais petit village de plâtre, peint hantait mon esprit et fatiguait ma vue. Comme un spectre, tour à tour menaçant et narquois, cette affreuse poupée rouge m'apparaissait au chevet de tous mes petits malades, et j'en fus véritablement obsédé jusqu'au lendemain.

Puis, quinze jours se passèrent. L'épidémie, d'abord si grave, semblait s'atténuer, en se diluant, et j'avais à peu près oublié l'odieuse marionnette insolentement souriante dans les bras de l'enfant morte quand, un après-midi, cette funèbre vision me fut tout à coup rendue par un télégramme de M. de C..., un des plus proches parents de la petite Angèle, qui m'appela chez lui, rue de Maubeuge, dans le même quartier.

J'y courus. Un petit garçon, cette fois, était pris de la fièvre. Il se plaignait d'un grand mal de gorge et déjà, par endroits, fier et brûlant au toucher, allaient à la peau le pointillé pourpre de la scarlatine. En m'informant du début de ces accidents, j'appris Mme de C... qu'elle était allée six jours auparavant, rendre visite à sa cousine, la mère d'Angèle, et je ne pus lui dissimuler qu'elle devait en avoir malheureusement rapporté les germes du mal.

Aussitôt, toutefois, en raison de l'apparente régularité de l'éruption je crus pouvoir calmer ses craintes, et lui laisser même espérer une prochaine guérison.

—Mais, docteur, me dit-elle alors, nous avons encore un enfant, une petite fille, je vais être obligée de m'en séparer?

—Au plus vite, lui répondis-je. Pouvez-vous l'envoyer chez une parente, une amie?

—chez sa tante, à Passy, près du bois de Boulogne.

—Elle sera là très bien. Vous ne la ramènerez pas avant que son frère ne soit en pleine convalescence et l'appartement parfaitement assaini.

Sans retard, on fit venir une voiture, et siôt que fut prêt le léger bagage de l'enfant, le père s'empressa d'emmener à Passy sa chère fillette. On m'en donna des nouvelles chaque matin, à la visite que je faisais à mon petit malade, dont l'état s'améliorait de jour en jour, à mesure que tombait la fièvre, et que de son pâle visage, de ses monottes émaciées, se détachaient, comme des lambeaux de papier gris, de larges plaques d'épiderme soulevées par l'intensité de l'éruption.

Un matin, cependant, comme j'entraais dans la chambre à l'heure accoutumée, je vis venir à moi Mme de C... tout en larmes.

—Docteur, ma petite Jeanne est malade; il faut que vous alliez au plus tôt la voir à Passy.

—Comment!... fis-je, un peu surpris. Votre fillette à son tour est atteinte? Et vous m'assurez qu'elle n'a vu personne de la maison depuis son départ?...

—Personne, docteur, je vous le certifie....

—C'est quel est-il trop tard, quand elle est partie!... Mais, en somme, est-ce bien encore à la scarlatine que nous avons affaire?..... J'espère que non, madame, et pouvoir pleinement vous rassurer demain....

Malheureusement, c'était bien une scarlatine encore, et des plus inquiétantes. Une scarlatine à forme grave, comme celle du début de l'épidémie. Je trouvai la petite Jeanne dans un état d'extrême agitation, le teint animé, les yeux brillants, la peau ardue, et tout en indiquant à la tante de l'enfant les moyens de parer à ces premiers symptômes, je n'hésitai pas à lui faire part de mes appréhensions.

Elle m'avait tout l'air d'une brave et bonne femme, cette tante de Passy. Mais elle était bien loin de se douter du danger que courait sa petite nièce; aussi ses larmes redoublèrent-elles quand je lui demandai s'il y avait chez elle, d'autres enfants.

—D'autres enfants, monsieur?..... Eh mais, ma petite fille à moi, Georgette, une mignonne blondinette à peu près de l'âge de sa cousine!..... Venez, docteur, je vais vous la montrer.

Nous traversâmes un petit salon dont les fenêtres donnaient sur un parc ombragé de grands arbres, et la tante, me précédant, ouvrit devant moi la porte de la salle à manger.

—Georgette? appela-t-elle.

Assises au milieu de ces joujoux, près de la croisée, une belle petite fille, babillarde et vive comme un pousset, tenait conversation à un personnage invisible.

A l'appel de son nom, elle se retourna, pressant contre son cœur un gros tas de chiffons où, d'abord, je ne distinguai pas grand'chose; mais comme elle accourait intimidée de ma présence, chercher un refuge au près de sa mère, quelle ne fut pas ma stupéfaction de découvrir aussitôt une forme à ce vague paquet qu'elle avait

sur les bras, et d'y retrouver, d'un coup d'œil, la méchante petite tête rousse, la face bête, le nez effronté, le sourire féroce et les yeux vorts de la poupée que je connaissais très bien: la poupée d'Angèle!.....

Instinctivement, comme je l'eusse fait d'une arme ou d'un poison, je saisis l'affreux joujou dans les mains de l'enfant, tout effrayée, cette fois, de mes brusques manières, et le tenant à l'écart, pour qu'elle n'y touchât plus:

—Madame, demandai-je à la mère, étonnée autant que la fillette de ces étranges façons; madame d'où vous vient cette poupée?..... Comment se trouve-t-elle entre les mains de votre petite fille?.....

—Mais, docteur, c'est la poupée de sa cousine Jeanne qui l'a apportée en venant ici!..... Puis, tandis que j'examinais le monstre avec attention: —C'est le souvenir d'une petite amie, s'empressa-t-elle d'ajouter, sur un mot de l'enfant. C'est la poupée d'Angèle!.....

—Oui!..... ou!..... la poupée d'Angèle!..... je ne me trompe pas! Eh bien, madame, cette horrible poupée porte la scarlatine dans les plis de sa robe!..... Elle l'a communiqué à votre petit neveu d'abord, à votre petite nièce ensuite! il en est temps encore, je l'espère; empêchons-la de la transmettre à votre enfant!.....

—Oh! vite, docteur, que faut-il faire?

—Écoutez, répondis-je en prenant à part la bonne dame, afin que Georgette n'entendit pas. Le plus sûr moyen, c'est de détruire, d'annuler sur-le-champ cette poupée!..... Avez-vous du feu dans la maison? Nous allons l'y jeter à l'instant même!

Tout effaré et fort en peine, la pauvre tante me fit entendre qu'un grand feu brûlait à la cuisine à ce moment; et comme elle détournait l'attention de sa fille en l'intéressant aux ébats, d'un joli minet qui venait fort à propos d'entrer dans la salle à manger, furtivement je gagnai l'antichambre où, dans l'ombre, je devinai l'entrée de la cuisine au jour pâle qui tombait d'une vitre dépolie.

Sans prévenir, je poussai la porte et pénétrai de l'importance de ma tâche, tenant du bout des doigts l'abominable poupée rouge, j'entrai précipitamment, au grand effroi de la bonne qui ne m'avait pas encore vu.

—Hé!..... mon Dieu!..... qu'est-ce là?..... s'écria-t-elle tout ahurie, en abandonnant son poêle à frire aux ardeurs d'un feu trop vif.

—Ouvrez la porte du fourneau!..... commandai-je d'une voix forte.

(A suivre.)

SAIGNEMENT DU NEZ. — Voici le meilleur moyen d'arrêter ces hémorragies nasales.

Il suffit tout bonnement de faire mouvoir vigoureusement les mâchoires comme en mâchant de la gomme; si c'est un enfant, donnez lui un morceau de papier à mâcher vivement. C'est le mouvement de la mâchoire qui arrête l'écoulement du sang.

Ce remède est si simple qu'on ne l'aurait tenté d'en rire; mais, assure-t-on, il n'a jamais manqué de faire effet, même dans les cas les plus graves.

La Bouée.

Fantaisie dialoguée.

Personnages : SUZANNE, GASTON.

Décor : Un salon très élégant. — Table à thé préparée. — Au mur, téléphone

SCÈNE UNIQUE

Suite

Suzanne, compatissante. — C'est navrant.

Gaston. — Et jugez ! Si je ne vous avais pas fortuitement parlé de mon livre, j'allai donner au public une étude invraisemblable et fautive. Je marchais à un four, quoi ! Comme je vous ai de la reconnaissance ! (Il lui prend la main.)

Suzanne, qui lui a laissé sa main. — Il faudra venir ici de temps à autre et me soumettre vos épreuves.

Gaston. — Quand ? A votre jour ? Je n'aurai pas toujours la chance d'aujourd'hui. Et de quel droit venir chez vous les autres fois ? — Votre mari.....

Suzanne. — Il est très bon. Il comprendrait.

Gaston. — Et le monde ? Il n'est pas bon, lui...

Suzanne. — Et il ne voudrait pas comprendre, c'est vrai.

Gaston, sur un ton de prière. — Si vous étiez vraiment compatissante à mon égard..... Savez-vous ce que vous feriez ?

Suzanne. — Quoi ?

Gaston. — C'est vous, au contraire, qui viendriez chez moi...

Suzanne. — Voyons... une jeune femme... chez un garçon... toute avec lui...

Gaston. — Justement..... elle serait sûre de ne pas faire de fâcheuses rencontres.

Suzanne. — Mais sous quelle protection ?

Gaston. — La mienne,

Suzanne, hésitante. — Hum !...

Gaston. — Ce serait une si bonne action que vous accompliriez..... Je serais si heureux !

Suzanne. — Mais.....

Gaston, qui tient toujours la main de Suzanne. — Qu'est-ce qui vous arrête ?..

Suzanne. — Dame..... j'ai peur un peu..... Ne m'avez-vous pas laissé entendre que vous m'aimiez toujours ?

Gaston, tendre. — Nous ne parlerons pas de cela ; il ne s'agira que de littérature. (Attristé.) D'ailleurs, que craignez-vous..... puisque vous ne m'aimez pas, vous ?

Suzanne — Moi ? Je... (Après un long soupir.) — Ah ! mon ami ! moi aussi j'ai manqué ma vie !

Gaston, à ses pieds. — Ah ! Suzanne ! Suzanne ! C'est donc vrai ? Vous m'aimez un peu ! (Lui taisant les mains.) Mais alors le bonheur est encore possible pour nous ! — Une passion comme la nôtre si longtemps refoulée fait éclater la paroi des préjugés et des convictions ? Nous brisons les chaînes ! Nous piétons les entraves.

Suzanne éperdue. — Taisez-vous ! taisez-vous !

Aventures véridiques d'un groupe d'Éponges

REPRODUIT DU "SAMEDI" ET CONTINUÉ SPÉCIALEMENT POUR LES ETUDIANTS

Il était une fois...

— On dirait d'un conte, mais c'est bien vrai, pourtant.

Comme preuve de la véracité de ce que j'avance, il pourrait se faire qu'un beau jour le JOURNAL DES ETUDIANTS serve à ses lecteurs, en guise de cadeau littéraire, une satire contre votre humble serviteur, rédigée par les héros que je ferai paraître dans la suite de ces récits ; car, j'ai la ferme intention d'imposer à mes lecteurs et lectrices toute une suite de scènes vécutées d'une vie de Bohême.

Eh ! oui, des bohêmes Canadiens qui existent en chair et en os.

Quo n'ai-je la plume endiablée d'Henry Murgèr, pour écrire des fastes aussi mémorables ! ! !

Donc, il était une fois six éponges. On appelle éponges, en termes du métier, une institution, où des hommes qui ressemblent à une institution d'anti buveurs d'eau, et qu'une goutte de Saint-Laurent dans un verre de cognac fait tomber en pâmoison.

Ces six éponges avaient adopté un coin de prédilection, où ils aimaient à rêver et à pondre une suite d'articles pour le Samedi et le JOURNAL DES ETUDIANTS. Ils avaient, (les éponges au masculin, c'est-à-dire les individus surnommés tels) ils avaient baptisé leur lieu de réunion "le petit Procope" en mémoire du grand café Parisien, si célèbre aujourd'hui ; c'était le cabinet particulier d'un restaurateur bien connu de la rue Sainte-Catherine.

On était tellement à l'étroit, là dedans, que quand le cénacle était réuni autour de la table, le chien du propriétaire n'avait pas de place pour pénétrer dessous, et l'atmosphère de la chambre se saturait d'halénes de "cock tails" et d'absinthes de toutes sortes en raison inverse du carré de la grandeur de la chambre.

Le père Mariotte, propriétaire et patron attiré de la bohême les recevait à bras ouverts, autant pour le bénéfice que lui donnait leurs nombreuses libations que par amitié pour eux.

Maintenant, lecteurs, il me reste à vous présenter mes six éponges ; les voici :

Paul Phyr dit Jean Ga-Hu, Carolus Glatigny, Casimir Girardin, Philémon du Baucis, Albin Garnier et Faolo del Ruggieri.

A chacun des chapitres qui vont suivre je donnerai le nom de "saturnale," parceque la scène se passera toujours un samedi soir, et dans chaque saturnale j'essaierai de tracer aussi fidèlement que possible, le portrait d'un de mes héros.

Tout préambule posé, je commence.

IÈRE SATURNALE.

Ce soir-là, les éponges étaient bien tristes, elles étaient toutes gonflées par le chagrin et surtout par ce dont

s'imbibent ordinairement les éponges ; pas du solide bien sur.

C'est que Paul Phyr dit Jean Ga-Hu devait les quitter, le lendemain, pour aller à Lluh, sa ville natale, et ville surtout où les alchimistes emmagasinent le fou du ciel pour l'usage des bohêmes qui veulent allumer leur pipe et de ceux qui grillent d'obtenir une prime des compagnies d'assurance.

Gonflées comme elles étaient, les éponges laisseront échapper le trop plein de leurs chagrins, en flots d'éloquence littéraire, philosophique, psychologique et psychique même.

Quand ils eurent bien parlé, tous à la fois, afin de mieux se comprendre et se communiquer leurs impressions, un silence lourd, écrasant plana soudain.

Jean Ga Hu s'était levé. L'heure solennelle de l'adieu avait tinté.

Jean Ga-Hu, le poète de la troupe ! Figurez vous un grand gargon brun, maigre, élané avec de grands yeux rêveurs et mélancoliques, figure imberbe avec une tête comme feu Sir John MacDonald. Voilà pour le physique.

An moral, en politique, l'âme d'un Hugo, et celle d'un Musset en amour, avec quelques Richépinades par ci, par-là.

Signe particulier : porte un blouson blanc et un parapluie quand il fait beau, tout comme Ste Beuve.

"Oui, messieurs dit Paul Phyr, alias Jean Ga-Hu, nous sommes les "cacholiers" des muses, les muses qui nous enseignent l'art de jouir comme pas un mortel n'est capable. Les muses sont des femmes, et la femme est d'une tangibilité si intangible que je ne m'y comprends plus."

"Bravo," hurla Garnier en crachant dans son verre par distraction.

"?????????" Demanda silencieusement Casimir Girardin.

"Pas de paradoxes" tonna Philémon du Baucis, avec un organe digne d'un meilleur sort.

"Laisse donc faire, t'es si tellement rasant et "bête d'interrompre comme ça..." murmura le suave Paolo del Ruggieri en décadente parole.

"Gr.. Gr.. r.. rr;" et Carolus Glatigny se contenta de souffler.

"Oui, mes amis, reprit Jean Ga-Hu, la bouche pleine de cure dents, aimons toujours la femme, et que nos cœurs soient....." mais il s'étouffa et devint tout bleu, à cause des cure-dents qu'il avalait un par un.

Quand il se fut un peu remis, il finit par ces mots :

"Tels sont, à peu près les conseils que j'avais à vous donner avant de vous quitter, adieu comp gnons, mon œil paternelle vous suivra toujours de loin comme de près. Merci."

Les cinq autres éponges auraient bien applaudi nno aussi belle péroraison que celle de leur président "pro tempore," mais ils avaient déjà avalé la moitié d'une paille, pour chacun d'eux, à pomper dans un verre vide.

On remplit les verres de nouveau, et la nuit était fort avancée lorsqu'on se sépara, après bien des serments de mains et bien des larmes versées. Les éponges suintaient l'humidité ! ! !

Luy d'Avet, qui jadis signait A. D. L.

(A suivre).

ARCAND FRERES

MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS

111 Rue St - Laurent

Seuls dépositaires pour le Canada des toiles hygiéniques de l'abbé Kucip.

HOTEL RIENDEAU

En face de l'Hôtel de ville et du Palais de la Justice

Quelque pas des HATEAUX et des GARES DE CHEMINS DE FER.

58 et 60, PLACE JACQUES-CARTIER MONTREAL.

JOS. RIENDEAU - PROPRIÉTAIRE.

L. H. GOULET FLEURISTE

Mariages, Funérailles, Diners et Soirées seront fournis avec fleurs fraîches de toutes sortes. Bouquets et Fleurs faits à l'ordres dans les derniers goûts.

1911 Rue Ste - Catherine. Telephone Bell 6931

Enseigne la manière de conserver et de cirer les fleurs naturelles.

REDUCTION SPECIALE

Sur le prix des Médicaments.

Instruments de Chirurgie, etc., à MM. les Etudiants

A la Pharmacie Brault,

119 ST-DEXIS, coin de la rue Dorchester

Telephone 6122 SONNETTE DE NUIT.

VOILA LA SANTÉ

Emulsion d'Huile de Foie de Morue Croose-Biphosphatée

Rendu assimilable par la Pancréatine.

Cette Emulsion a l'aspect d'une crème blanche et est agréable au goût.....

Tonique Reconstituant, Antibacillaire

Grande efficacité dans

Faiblesse du Sang. Rachitisme

Lymphatisme. Scrofules

Phthisie. Bronchites chroniques

Affections chroniques de la Gorge et du Nez

Langueurs. Convalescence

Hautement recommandé par la faculté médicale. EN VENTE PARTOUT

ADELARD SAVARD, Pharmacien

PROPRIÉTAIRE

Coin des rues Rachel et St-Denis.

SPECIALITE

PRODUITS FRANCAIS

PHARMACIE

LAVIOLETTE & NELSON

10 o/o de réduction pour les Etudiants

1605 Rue Notre-Dame

Coin de la Rue St-Gabriel

MONTREAL

O. A. THIBAUT L. A. SMITH

THIBAUT & SMITH

IMPORTATEURS DE

MUSIQUE

— ET —

D'INSTRUMENTS

1687 rue Notre-Dame

MONTREAL.

Bulletin Universitaire

On nous apprend le mariage de M. Damase Longpré, étudiant en médecine, avec une jolie blonde de Montréal, pour les premiers jours de février. De même celui de M. J. Thomas Loranger, étudiant en médecine, avec une non moins charmante blonde de la métropole.

Décidément les étudiants en médecine sont en vogue.

* * *

Le président du comité d'administration de notre journal se retire de sa charge pour des raisons sérieuses et imprévues. Cette retraite prive notre publication du fructueux concours de M. Arthur Lamarche.

* * *

L'idée d'une souscription de toutes les facultés de Laval et des autres universités, pour l'érection d'un monument à l'astéur, serait une belle idée.

On en cause beaucoup dans certains cercles Montréalais; pourquoi les étudiants n'offriraient-ils pas leur concours.

Chacun selon ses moyens, pourrait, par là rendre hommage au plus grand savant du siècle.

La somme totale des souscriptions serait remise à M. le consul de France pour être expédiée aux organisateurs d'un tel mouvement, en France.

MAITRE TOBIE

NOUVELLE

(Suite.)

Le lendemain de grand matin le facteur monta l'escalier. Un éclair de joie illumina les traits de Mme Leno. Une lettre pour elle! Ce ne pouvait être que de son Karl. Si Mme Leno lisait, en y mettant le temps, une page imprimée en grands caractères, l'écriture manuscrite était pour elle la mer à boire. Elle avait alors recours à son voisin qui s'entendait à déchiffrer les pattes de mouches les plus enchevêtrées. Elle descendit donc chez lui sans perdre une minute et entra dans la chambre.

Lorsque le bonhomme la vit arriver cette lettre à la main et le visage rayonnant de joie, il dut s'asseoir, car ses jambes tremblaient comme la feuille.

— Une lettre de mon fils, Tobie! Vite, lisez-moi cela!

Sa main défaillante tira de l'étui les lunettes aux grands verres ronds. Mme Leno, tout à la joie de son cœur, ne remarqua pas combien le vieillard était pâle. Il respira profondément et lut d'une voix hésitante la lettre dont les termes avaient été convenus entre lui et Karl sur le chemin de la forêt à la station. Il disait, qu'il avait quitté la Suisse pour revenir au pays, mais que, tombé malade en route, il était entré à l'hôpital.

A cette lecture Mme Leno éclata en sanglots:

— Le pauvre enfant, s'écria-t-elle; il a sûrement trop peiné; c'est pour cela qu'il est devenu malade. Et le voilà au milieu d'étrangers sans personne pour le soigner comme il faut!

Maître Tobie mit en œuvre toute son éloquence pour calmer l'agitation de la pauvre mère. Il parla contre sa

conscience, dit quo ce ne devait être qu'une légère indisposition, fit une description magnifique de l'hôpital qu'il présentait sous les couleurs d'un véritable paradis et conclut que Karl en sortirait bientôt sain comme l'œil. Alors ils firent un festin comme la vieille maison n'en avait pas vu jusqu'ici.

Et véritablement Mme Leno se laissa persuader de reprendre sa besogne accoutumée et abandonna son projet de partir sur-le-champ pour aller elle-même soigner Karl. Mais, vers le soir, elle parut dans son costume des dimanches devant le bonhomme ébahi. On lui avait dit qu'à l'hôpital les malades n'étaient pas couverts assez chaudement et sur tout n'avaient pas à manger à leur faim. En entendant ce dernier grief, sa résolution fut prise; elle ne fit qu'un bond jusqu'au logis et sans souffler mot de la chose à maître Tobie elle décrocha un jambon de la cheminée, alla acheter un fromage de cochon qu'elle mit dans son panier avec des œufs, du beurre, du fromage, enfin elle enveloppa d'un linge un gigantesque pain de paysan. Lorsqu'elle fut chargée de tous ses paquets elle vint dire adieu au bonhomme, celui-ci, pour la première fois de sa vie peut-être, entra dans une violente colère.

— Si vous ajoutez plus de toi à des commérages de femmes qu'à tout ce que je peux vous dire, s'écria-t-il en donnant sur la table un coup de poing qui fit danser tous les outils, c'est bon, allez, faites à votre tête. S'il arrive quelque malheur vous n'aurez à vous en prendre qu'à vous-même!

Un moment Mme Leno parut interdite; mais, poussée invinciblement par l'amour maternel, elle fit bon marché de la colère du vieil ami. Après un rapide: "Au revoir, à bientôt!" elle prit en toute hâte le chemin de la gare, son lourd panier à un bras, son gros pain sous l'autre.

Le dimanche vint, et Mme Leno n'avait pas encore reparu. Cette fois maître Tobie n'alla pas dans la forêt, mais s'assit tout soucieux dans son vieux fauteuil de cuir. Karl allait mal, cela n'était pas douteux, sinon madame serait déjà venue reprendre ses seaux et son balai, elle qui avait la maladie du pays quand elle passait une demi-journée éloignée de la ville. Quant aux nouvelles, il n'y fallait naturellement pas compter. Karl maniait facilement la plume, mais Mme Leno n'avait de sa vie entière confectionné l'encre compliquée qu'on appelle une lettre. Maître Tobie, tout démoralisé, depuis trois jours allait à chaque train et dévorait des yeux ceux qui en descendaient, puis il revenait au logis la tête basse, toujours déçu dans son attente. Aujourd'hui il devait renoncer à ces excursions parce que le dimanche il y avait là bas un tas de badauds dont il ne se souciait pas d'être vu. Pour toute éventualité, il chauffa bien la chambre et prépara une bonne tasse de café; il était encore absorbé par cette besogne lorsque, tout à coup Mme Leno entra, chargée exactement comme au départ.

(A suivre.)

PHARMACIE DECARY

Coin des rues St-Denis et Ste-Catherine, - MONTREAL.

SERVICE DE NUIT ET DU DIMANCHE.

LIQUIDE ORGANIQUE DU Dr. BROWN-SÉQUARD

SÉRUM ROUX

Nous recevons toutes les semaines du SÉRUM ROUX de l'Institut Pasteur de Paris.

PRODUITS FRANÇAIS

LABORATOIRE D'ANALYSES.

Téléphone Bell No. 6833.

Téléphone des Marchands No. 171.

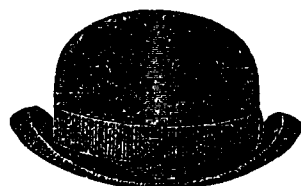
QUERY FRERES

Photographes attitrés du Clergé

Pendant 14 ans chez No man & Fils

Photographies en tous genres et d'après les procédés les plus récents.

CHAPELIER
DES
ETUDIANTS



ARMAND DOIN, Manufacturier et Importateur

Reparations de Chapeaux et Fourrures

1544 Notre-Dame, vis-à-vis le Palais de Justice
MONTREAL.

ROBERGE & CIE

693, RUE ST-LAURENT



CHAUSSURES

FRANCAISES
ANGLAISES
...et...
AMERICAINES

Spécialité pour tout ouvrage à la main fait sur commande.

Réparage de tout genre fait avec le plus grand soin et à des PRIX REDUITS.

QUINZE POUR CENT de réduction pour les Etudiants.

E. LECLAIRE

Épiciier de la rue Cadieux, maintenant Entrepreneur de

POMPES FUNEBRES

444, RUE RACHEL

MONTREAL.

Cercueils en bois et en métal de toute description.

Corbillards pour funérailles ainsi que tous les accessoires nécessaires.

Habillements pour hommes, femmes et enfants et embaumement à prix modérés.

N. LÉVEILLÉ

MARCHAND-TAILLEUR

138¹/₂, rue St-Laurent

Prix Spéciaux pour les Etudiants.

M. E. LAPOINTE

1576, Rue Notre-Dame

(En face du Palais de Justice)

Cigares des meilleures marques

Cigarettes

Pipes de toutes sortes

30% Réduction pour les Etudiants

HUITRES FRAICHES

Sur Ecailles, en Soupe, etc.

Prix Spécial pour les Etudiants.

W. LAMOUREUX

MARCHAND DE

CHAUSSURES

Ouvrages de pratique et réparation

1599, Rue Ste-CATHERINE

Tél. des Marchand, 102.

Restaurant Commercial

1012, RUE NOTRE-DAME

Réputé pour ses diners à 2e. Six salons privés, à la disposition du Public, pour dîners, soupers, etc., etc. Cuisine et service de 1er ordre.

Une visite est sollicitée.
THEO. LANCTOT, Prop.
Entrée Privée: 1620, rue Notre-Dame.

A. DAoust, Restaurateur

Hôtel de 1ère classe pour Dames et Messieurs

1761-1763, STE-CATHERINE

(Coin Sanguinet)

ENTRÉE PRIVÉE: 1768 STE-CATHERINE

Cabinets particuliers. Vins de choix

Repas à la carte. Ouvert toute la nuit.

Telephone Bell 682.

AUX ETUDIANTS

POUR LES FETES . . .

Grand choix de CANNES, PIPES, CIGARES, Etc. . .

QUINZE pour cent d'escompte sur tout article de fumeur chez

T Theo. VAUQUETTE

1735, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL

AH! DE LORIMIER

Chemises Blanches à 50c 75c. et \$1.00
Grand choix de Cravates, Collets, Corps et Caleçons, Etc.

1700 Rue Notre-Dame

La BUANDERIE des ETUDIANTS

EST LA

New York Steam Laundry

MIREAU & CIE

191 Rue St-Urbain

Telephone 2122

N. B.—Un escompte de 15 p. c. sera donné aux Etudiants. Un messenger va chercher le linge à domicile.

Fabrication des pipes en écume

L'écume de mer arrive chez l'ouvrier en morceaux de toutes formes et de toutes dimensions; c'est donc à lui de tirer le meilleur parti possible de la matière qu'il a en main et de démontrer son habileté.

L'écume est une sorte d'argile, tendre, mais non malléable; lorsqu'elle a été attendrie par l'absorption d'eau, on peut la couper aussi facilement que du fromage. L'ouvrier habile voit du premier coup ce qu'il peut faire de son morceau; il y taille un animal, une figure, une tête ou même un paysage, puis cela fini, il tourne et creuse l'intérieur du fourneau. Quand la pipe est terminée on la met au four où elle sèche quelques heures, puis elle passe entre les mains d'ouvrières qui, au moyen de tiges de jone polissent les parties qui doivent être brillantes et leur communiquent un beau poli. La pipe est alors prête pour la dernière opération qu'elle doit subir, le bain de cire.

Le bain fait ressortir toutes les petites imperfections qu'il peut y avoir dans la pâte, taches, veines, fissures, etc., et c'est après le bain qu'on trie les écumes en diverses qualités. Si on fumait une pipe d'écume à l'état naturel, elle ne se colorerait pas, mais se salirait comme une pipe de terre; c'est la cire qui remplit les pores de l'écume à l'extérieur et lui donne cette sorte d'émail, qui retient le suc du tabac et prend cette magnifique couleur brune, si appréciée des connaisseurs.

Une pipe neuve ne doit pas être fumée on plein pendant un temps très froid ou posée sur un marbre glacé, car le gel fait souvent fendre ou craquer l'écume, surtout quand la pâte en est très fine.

Sommaire du "Monde Illustré" de cette semaine.

Le "Monde Illustré" nous donne, cette semaine, un de ses plus intéressants numéros, et comme gravures et comme articles. Le nouveau train-afût canadien, un chemin à rails de bois dans la Nouvelle Ecosse, une scène de défrichement dans nos cantons de colonisation, deux vues de Constantinople, portraits de l'honorable M. Desjardins et de l'écrivain français Hugues Leroux, illustrations de la nouvelle canadienne de Régis Roy, voilà autant de gravures qui captivent l'attention.

Quant aux articles: Entre-Nous, de Leduc; A livre ouvert, par Aimée Patrie; Le parfait ministre, nouvelle canadienne, de Roy; Causerie, de Ludo; Chronique européenne, de Bresseau; variétés, feuilleton; c'est complet.

A l'avenir toute personne qui paiera le prix de son abonnement devra exiger un reçu portant la signature du président du comité d'administration, Arthur Lamarche.

A. GELINAS

Chaussures sur Commande

ET DE

Fantaisie pour Dames et Messieurs
168, RUE ST-LAURENT.

SPECIALITÉ: — Chaussures en tous genres pour infirmes.

Téléphone 7283

LAPRÈS & LAVERGNE
PHOTOGRAPHIES

360—RUE SAINT-DENIS—360
Coin de la rue Ontario

Prix spécial pour les étudiants sur présentation d'une carte d'identification de leur président. Toge et cravate blanche à la disposition des clients.

O. CREPEAU

NOTAIRE

No 107—RUE ST-JACQUES—No 107
20 "IMPERIAL" MONTREAL
BELL TELEPHONE 2121.

ARGENT A PRÊTER.

R. Préfontaine, C.R., M.P. Chs. Archer, L.L.B.
E. N. St. Jean, B.C.L. Alph. Décarv, L.L.B.

Préfontaine, St-Jean, Archer & Décarv

AVOCATS

Chambre 302, 303, 301, 305 Bâtisse de l'Assurance Royale. 1709 rue Notre-Dame, Montréal.

P. H. Roy, L.L.B. C. S. Roy, B.C.L.

ROY & ROY

AVOCATS

No 1 rue St-Laurent, Montréal. Boite 973. Bell Tel. 7. Heures de consultation: De 3 à 5 Hrs. P. M.

R. DESRIVIERES

AVOCAT

BATISSE DE LA BANQUE DU PEUPLE
97, RUE ST-JACQUES

Chambre No 19. Téléphone 1657.

Is. CHALIFOUX, L. L. B.

Avocat et Procureur

BUREAU: 10, RUE ST-JACQUES
Téléphone 2221, Montréal.

W. A. BAKER

AVOCAT

No 3 COTE PLACE D'ARMES
MONTREAL.

Téléphone 1678. Résidence: STE-HOSE.

J. E. E. LEONARD, L.L.B.

AVOCAT

97 — RUE ST-JACQUES — 97
CHAMBRE 78

Edifice de la B. du Peuple, Montréal.

PHILEAS MAINVILLE

NOTAIRE

No 1586½, RUE NOTRE-DAME
Bureau du Soir

1961 Avenue de l'HOTEL de VILLE.

HENRI LEMIRE

NOTAIRE

No 1586½, RUE NOTRE-DAME
Téléphone Bell 2790

L. T. MARECHAL ALFRED MACKAY.

MARECHAL & MACKAY

AVOCATS

BATISSE "NEW-YORK LIFE"
Chambres 312, 313, 314 Place d'Armes
Téléphone 1870, MONTREAL

Téléphone 6201.

DR BROSSEAU, L. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

No 7 Rue St-Laurent, Montréal.

Papineau, Marin, Morin & Fiset

NOTAIRES

97, RUE ST-JACQUES

Règlements de Succession. Prêts d'Argent sur Hypothèques. Administration de biens, etc.

— TELEPHONE 1220 —

CHAMBRE 610. TELEPHONE 2682.

P. B. MIGNAULT

AVOCAT

Bâtisse New-York Life, 11 Pl. d'Armes

J. EMILE VANIER

Ancien élève de l'école Polytechnique

INGENIEUR - CIVIL - ET - ARPENTEUR

107 Rue St-Jacques 107

En face du Carré de la Place d'Armes

Demande de "Brevets d'Invention". Marques de Commerce, etc., préparées pour le Canada et l'étranger.

PHARMACIE BARBEAU

1934, RUE STE-CATHERINE

Coin St-Charles-Borromée.

Prescriptions remplies avec le plus grand soin, par des commis certifiés seulement.

Assortiment complet de Médecines Françaises, Articles de Toilette, Parfums, Poudres, etc.

ETUDIANTS, MEME PRIX QU'AUX MEDECINS.

TELEPHONE DES MARCHANDS, 115.

TELEPHONE BELL 7004.

ULRIC DEMERS

Doreur Pratique et Encadreur.

A l'honneur d'annoncer aux Etudiants qu'il fera une très-grande réduction sur encadrements de diplômes, de portraits, de gravures, etc.

Atelier de Dorure: au No. 380, rue Saint-Laurent.

Passer voir nos prix.

Le Palais des Fumeurs.

LE PLUS FASHIONABLE ETABLISSEMENT DU GENRE.

Assortiment complet de

BOITES MUSICALES

CIGARES,

CIGARETTES,

PIPES,

TABAC,

PORTE-CIGARES,

En Gros et en Détail.

Une spécialité de Cannes.

GEO. STREMENSKY,

Propriétaire,

1709, rue Ste-Catherine,

MONTREAL CAN.

EN VENTE PARTOUT

COGNAC

P. RICHARD

Garanti pur à l'Analyse

V. O.—V. S. O.—V. S. O. P.



SEULS AGENTS AU CANADA:

LAPORTE, MARTIN & CIE.

MONTREAL.

GENEREUX, GALARNEAU & CIE

Chapeaux, Fourrures

— ET MERCERIES —

227, St-Laurent, MONTREAL.

Bell Téléphone 6121.

O. THEORET

EDITEUR

Librairie Générale de Droit

... Et de Jurisprudence

11, 13, RUE ST-JACQUES

SOUS PRESSE

— LE —

DROIT CIVIL CANADIEN

Basé sur les "Répétitions écrites sur le Code Civil", de Frédéric Mourlon, avec revue de la Jurisprudence de nos tribunaux, par P. B. MIGNAULT, C. R.

TOME SECOND

PRIX POUR LES SOUSCRIPTIONS

Relié ½ chg. ou ½ veau - - - \$5.00

PARU

TABLEAUX SYNOPTIQUES

Du Droit Civil Canadien d'après la méthode de A. Wilhem, par E. Z. Massicotte, avocat.

(MAISON ETABLIE EN 1866)

L. J. A. SURVEYER

6, Rue St-Laurent

Marchand Quincaillier

Ferronnerie de Bâtisse

... ET ...

Ustensiles de Cuisine

Rasoirs "L. J. A. SURVEYER"

GARANTIS

Ressorts de portes pneumatiques

PATINS de toute sorte, etc.

ACHILLE CHRETIEN

OPTICIEN

1703, RUE SAINTE-CATHERINE.

Assortiment complet de Pince-Nez en or et Lunettes.

TELEPHONE DES MARCHANDS 714

Cusson & Leduc

Marchands de Tacs

EN GROS ET EN DÉTAIL

26 Rue St-Laurent, MONTREAL.

FOISY FRERES

Marchand en Gros et en Détail de

PIANOS, ORGUES et MACHINES à COUDRE

Musique en Feuilles et Instruments de tous genres;

Bureau principal: 131, 133, St-Laurent, Montréal

TELEPHONE: BELL 6811

MARCHANDS, 193

Surcursales: Québec et Trois-Rivières

J. A. A. AYOTTE

HOTEL DES ETUDIANTS

1744, rue Ste-Catherine

Vins et Liqueurs de Premier Choix.

Cigares des meilleures marques.